



QUELQUES MOTS DE NOTRE ÉVÊQUE

PUBLICATION: 10 DÉCEMBRE 2008

« **SOYONS UN PEUPLE D'ESPÉRANCE** »

Le 25 novembre dernier, j'avais le privilège, en compagnie de Monsieur le Maire d'Edmundston, d'assister, à l'invitation de Madame la députée d'Edmundston/Saint-Basile, à l'ouverture de la Troisième session de la 56^e législature de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick, tout comme je l'avais fait sous M. Frank M^cKenna en 1994 et sous M. Bernard Lord en 1999. Par ma présence, je voulais signifier combien j'estime des plus importants le travail qu'accomplissent jour après jour au Parlement de Fredericton ou dans leurs circonscriptions respectives, les personnes élues du peuple néo-brunswickois. À plusieurs reprises dans mes écrits et mes allocutions, j'ai rappelé ma solidarité, mon amitié et ma prière quotidienne pour tous ceux et celles qui sont appelés à servir notre population, surtout aux moments de crise et de détresse.

« **SPEM REDUXIT** »

Tout en essayant de bien accueillir les propos sur l'avenir de la province que prononçait Son Honneur le Lieutenant-gouverneur dans le Discours du trône, j'avais les yeux fixés sur les armoiries du Nouveau-Brunswick: « *Spem reduxit* », ce qui signifie « Redonner l'espérance ». Ces paroles rejoignent le chant-thème liturgique proposé pour l'Avent 2008: « Soyons un peuple d'espérance car Dieu a tant aimé le monde. Ouvrons nos coeurs à sa présence: un Sauveur nous est né. Où es-tu, Seigneur, sur nos chemins empoussiérés et sans issues? Relevez la tête, relevez la tête et voyez: je suis votre berger. Que dis-tu, Seigneur, dans le silence et dans la nuit de nos hivers? Relevez la tête, relevez la tête et veillez: je vous donne l'Esprit. Que fais-tu, Seigneur, alors que tant de frères et soeurs perdent l'espoir? Relevez la tête, relevez la tête et allez: je vous envoie près d'eux. Qui es-tu, Seigneur, si différent, si étranger et si lointain? Relevez la tête, relevez la tête, écoutez: je vous porte en mon coeur. » Les paroles et la musique du Frère Yves Granger, s.c., publiées dans *Vie Liturgique*, m'accompagnèrent tout au long de cette troisième visite au Parlement, en pensant à toutes ces personnes impliquées dans les crises financières actuelles, aux plus pauvres d'entre elles qui souffrent de la faim et du froid, privées des biens essentiels de nourriture, d'abri et de chauffage.

CRISE : DÉCISION!

Plusieurs personnes ignorent peut-être que le mot crise vient d'un mot grec qui signifie « décision ». Même « Le nouveau petit Larousse » indique cette racine du mot « krisis » - « décision » en ajoutant: « moment périlleux ou décisif dans l'évolution des choses, rupture périodique d'équilibre entre la production et la consommation, dont les conséquences sont le chômage, des faillites et un

effondrement souvent important des cours... » Ce qui est paradoxal, c'est d'affirmer qu'en période de crise l'on ne doit pas prendre de décision, alors que justement l'on se doit d'en prendre pour redresser une décision ou une orientation. Une crise peut avoir des durs effets négatifs, mais elle peut aussi produire des effets positifs selon les solutions trouvées et les réajustements appliqués. La crise financière au niveau mondial nous fait comme toucher du doigt les disparités sociales et économiques qui se sont produites au sein de nos propres communautés, au sein de notre pays, au sein de l'ensemble des pays de la planète. La période des Fêtes de Noël peut même manifester encore davantage l'ampleur de ces disparités entre les riches et les pauvres, la classe moyenne devenant de plus en plus restreinte. Pendant que les uns se paient des cadeaux extrêmement dispendieux, les autres ont à peine le juste nécessaire... Le réseau des 60 banques alimentaires du Nouveau-Brunswick ne peuvent pas répondre aux demandes qui leur sont faites, de nouveaux clients, de nouvelles familles s'ajoutent chaque jour et, dans bien des cas, les subventions ont été diminuées.

« L'AUDACE D'ESPÉRER »

Ces pensées m'envahissaient pendant le Discours du trône, et je me disais que toutes ces personnes élues, habitées par la compassion et la justice, animées de la force de l'Esprit, pouvaient, si elles le voulaient vraiment, au-delà de toute partisanerie, trouver des solutions aux crises actuelles. Les appels à la solidarité n'ont pas manqué: puissent les lois qui seront présentées et votées ne pas décevoir la population, mais redonner véritablement l'espérance à ceux et à celles qui seraient menacés d'en manquer! Je pensais également au livre extrêmement intéressant que M. Barack Obama a écrit et qui s'intitule: « L'audace d'espérer » (The Audacity of Hope). Ce qu'il dit des valeurs qui l'habitent, de la Constitution américaine, de la politique, des chances à saisir, de la foi, de la race, de la famille me revenaient à l'esprit. « Dire une chose pendant la campagne et en faire une autre une fois élu fait de vous un politicien à deux faces », écrit-il avec conviction. En présence de tous nos députés, je pensais que j'étais moi aussi en présence d'hommes et de femmes de bonne volonté, capables d'être si audacieux que nous pouvions espérer une province encore plus belle, sans créer d'illusions.

APPLICATION DE CETTE AUDACE

À travers les 34 points que touche le Discours du trône, il y en a un qui a retenu davantage mon attention: l'élaboration d'un plan de réduction de la pauvreté avec la participation des particuliers, des organismes communautaires sans but lucratif et du secteur des affaires... Je crois qu'un tel plan est possible, mais ce sera exigeant! Il ne faut pas que notre gouvernement, à l'instar de plusieurs autres gouvernements, trouve un moyen de fuir sa plus grande responsabilité: celle à l'égard des plus vulnérables de notre société. C'est d'abord pour eux en premier lieu qu'ils existent. Depuis des années, les taux des allocations aux bénéficiaires de l'aide sociale demeurent très bas et l'on ne cesse de couper des mesures essentielles et vitales, telles le chauffage et la nourriture. Ce ne sont pas seulement des paniers de Noël qui sauront satisfaire les besoins des démunis de chez nous: leur pauvreté à l'année longue est beaucoup plus grande que cela. L'audace de donner un minimum vital pour tous, l'audace de donner un salaire équitable pour les hommes et les femmes, l'audace de créer des emplois durables, l'audace de donner de plus grands incitatifs « au retour au bercail » de plusieurs jeunes compatriotes qui nous ont quittés vers de nouveaux lieux de travail: voilà des gestes à poser sans partisanerie ni mesquinerie.

ROYAUME DE DIEU À BÂTIR

Il revient à tout homme et à toute femme de contribuer à l'édification d'un royaume de vie et de justice, de vérité et de sainteté, selon les talents que la Providence lui a répartis. « *Spem reduxit* ».

+ François Thibodeau *jm*

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston